

argentée par les soins de ces chutes très habiles en la confection de ces décorations, une vingtaine de loups marins, sautant, se tordant, plongeant, revenant à l'air avec ces yeux narquois, si beaux, si profonds, qu'ils leur ont valu le nom de loups marins d'esprit (1) tournoyant dans les remous, se poursuivant avec fureur ou se reposant aux pieds des chutes, en prenant des douches, tous évidemment en liesse, faisant un pique-nique dans ces eaux vives, sous de profonds ombrages et à l'harmonie du concert des chutes voisines.

Au-dessus de nos têtes, nous remarquons le fil télégraphique que David Têtu vient de fixer à la tête de deux épinettes sur pied, d'un bord à l'autre de la rivière. Les missionnaires ont déjà passé par ici, ce fil de fer attestant de l'industrie humaine vient à leur suite, et la civilisation marche avec eux. A nos pieds, je vois une borne moussue. C'est Bayfield qui l'a posée, il y a plus de soixante ans. Tout auprès, monsieur G. Gagnon, arpenteur, a posé une autre borne et il est parti pour faire l'arpentage du reste de la rivière en remontant. A l'autre nous aurons un relevé complet de ce beau cours d'eau qui baigne des terres fertiles et de ces terrains riches en minéraux.

En passant d'une rive à l'autre, nous dérangerons les louns marins dans leurs ébats. Ce bassin doit fourmiller de saumons et de truites au printemps. Des restes de campements jonchant les rochers voisins en sont un indice certain. De fait, à première vue, c'est une fosse de l'apparence la plus appétissante pour le pêcheur à la ligne.

Encore un échelon d'une trentaine de pieds, encore un petit portage et les chutes restent derrière nous, pendant que nous entrons dans des eaux profondes et sombres, d'où émergent des rochers, des îlots sauvages, jetés sans ordre, produits déclassés d'une nature violentée. Cependant les rives sont bordées d'aulnes à tiges droites, élancées, indiquant un sol plantureux, au-delà des montagnes superposées, rétrécissant l'horizon, portant une riche toilette vert-sombre, des mieux étoffée. Bientôt nous pénétrons dans un étui, dans une gorge étroite, entre deux rochers coupés à pic d'une hauteur de deux cents pieds peut-être. Les eaux de plus en plus noires se creusent sous notre canot en un abîme insondable, pendant que là-haut s'ouvre l'abîme éclairé du Ciel. Nous avançons en forçant d'avirons, sans dire un mot, nous avons hâte de sortir de ce tombeau. Pour compléter l'image, la rivière s'évase soudain en deux anses régulièrement disposées en face l'une de l'autre, de manière à former une croix. En face, nous avons la chute représentant la tête de la croix, avec une pierre en travers, attendant l'inscription I.N.R.I. (2)

(1) Si j'étais jeune, les yeux de loup marin feraient du chemin dans les cœurs.—A.-N.M.

(2) Cette description est d'exactitude rigoureuse, nullement fantaisiste, tout étrange qu'elle paraîsse.